

« Personne ne m'a écrit aujourd'hui ? »

« Personne ne m'a apporté mes lettres aujourd'hui... encore. » Et pourtant, le courrier arrive chaque matin, trié et prêt à être distribué. Mais pour certaines personnes âgées, ce geste banal devient le symbole d'un lien rompu avec le monde extérieur. Le courrier oublié, c'est plus qu'une enveloppe : c'est une absence qui pèse sur le cœur.

Une scène qui parle

Madame C., 88 ans, a pris l'habitude de s'installer près de la fenêtre dès les premières heures de la matinée. Depuis sa chambre, elle observe le va-et-vient devant l'établissement et attend, comme elle le fait chaque jour, le passage du facteur. Ce rituel est devenu l'un des moments les plus importants de sa journée.

Ce matin-là, lorsqu'elle aperçoit enfin le camion postal s'arrêter devant la résidence, son visage s'illumine discrètement. Peut-être recevra-t-elle des nouvelles de sa fille. Peut-être une photographie de son arrière-petite-fille. Peut-être simplement quelques mots griffonnés sur une carte, mais suffisamment précieux pour lui rappeler qu'elle continue d'occuper une place dans la vie de ceux qu'elle aime.

Le courrier est rapidement trié, puis distribué dans les différentes chambres. Des résidents reçoivent des enveloppes, d'autres découvrent une carte ou un message. Quelques conversations s'animent dans le corridor avant que le calme ne revienne peu à peu.

Madame C. attend toujours. Les minutes passent. Personne ne s'arrête à sa porte. Ce qu'elle ignore, c'est qu'une enveloppe portant son nom est restée coincée sous une pile de documents sur un chariot de service. Un simple

oubli. Une distraction parmi tant d'autres dans le rythme chargé de la journée.

Pour Mme C., pourtant, l'explication est tout autre. Son regard quitte lentement la fenêtre. Ses épaules s'affaissent. Une tristesse silencieuse s'installe. Peu à peu, l'absence de courrier cesse d'être l'absence d'une lettre pour

En la remettant à M^{me} C., il remarque immédiatement le changement qui s'opère. Son visage s'éclaire à nouveau. Les mots qu'elle lit semblent raviver des souvenirs, des liens, des émotions que l'attente avait momentanément assombries.

Quand une enveloppe pèse plus lourd que le silence

Il est facile de considérer le courrier comme une tâche parmi tant d'autres dans l'organisation quotidienne d'un établissement. Les lettres arrivent, sont triées, puis distribuées. Une routine. Un geste administratif. Rien de plus.

Pour celui ou celle qui vit désormais loin de sa maison, de son quartier ou de ses habitudes, recevoir une lettre, une carte ou même quelques mots griffonnés sur une feuille peut représenter une véritable bouffée d'air. C'est une manière de rester présent dans la vie de ses proches.

Lorsque le courrier n'arrive pas, la déception dépasse largement l'absence de nouvelles. Chez certaines personnes, l'attente se transforme rapidement en doute. Puis le doute devient solitude. « Peut-être qu'ils n'ont pas pensé à moi. »

Une lettre peut nourrir autant qu'un repas

Dans les milieux de soins, nous parlons souvent de nutrition, d'hydratation, de sécurité ou de confort physique. Ces besoins sont essentiels. Mais l'être humain ne vit pas uniquement de soins corporels. Il vit aussi de relations, de souvenirs, d'appartenance et de reconnaissance. C'est pourquoi une lettre peut parfois apporter autant qu'un repas bien préparé.

Quelques lignes écrites par un enfant, une photo glissée dans une enveloppe ou une carte reçue pour un anniversaire rappellent au résident qu'il demeure un acteur de sa propre histoire. Qu'il existe encore dans la mémoire et dans le quotidien de ceux qu'il aime.

Cette réalité nous invite à regarder autrement certains gestes que nous considérons comme secondaires. Distribuer le courrier n'est pas seulement transmettre une information. C'est permettre à une personne de maintenir un pont avec sa famille, son passé et son identité.

Remettre une lettre, reconnaître une personne

Les plus grands actes de soin ne sont pas toujours les plus visibles. Ils se cachent souvent dans les gestes les plus simples. Remettre une lettre à la bonne personne. Prendre quelques minutes pour l'aider à la lire. L'écouter raconter les souvenirs qu'elle ravive. Proposer d'écrire une réponse. Ces attentions demandent peu de ressources. Pourtant, leur impact peut être immense.

Elles rappellent au résident qu'il n'est pas seulement un bénéficiaire de services ou un numéro de chambre. Elles lui confirment que son histoire mérite encore d'être entendue et que ses relations demeurent importantes.

Le véritable défi n'est donc pas seulement d'éviter qu'une lettre soit oubliée, il est de comprendre ce qu'elle représente. Une enveloppe peut contenir des nouvelles, mais elle peut aussi contenir de l'espoir – Elle peut contenir un souvenir – Elle peut contenir une preuve d'amour – Elle peut contenir le sentiment irremplaçable d'avoir encore sa place dans le monde.

Une lettre oubliée n'est jamais seulement une lettre oubliée. Pour celui qui l'attend, elle peut représenter une présence, une reconnaissance, une preuve qu'il compte encore pour quelqu'un. Car derrière chaque enveloppe se trouve une histoire. Et derrière chaque histoire se trouve une personne qui refuse d'être oubliée.



Un moment précieux pour Lucille : écouter de la musique et chanter avec sa fille.

devenir l'absence d'un signe. Dans son esprit, personne n'a pensé à lui écrire. Personne ne s'est souvenu d'elle. Personne ne l'attend réellement quelque part.

Quelques instants plus tard, un préposé découvre l'enveloppe oubliée.

Pourtant, du point de vue du résident, l'enveloppe attendue n'est jamais un simple morceau de papier. Elle est souvent la preuve tangible qu'une relation continue d'exister malgré la distance, l'âge ou la maladie.

Gleason Théberge
motsetmoeurs@journaldescitoyens.ca

Trop dire

C'est sûr et certain est parfois dit avec enthousiasme ou dans un fort désir de convaincre, mais souvent le redoublement de l'affirmation est fait sans la force sous-entendue. C'est évident ou c'est vrai pourraient suffire, tout comme on pourrait plus humblement dire d'après moi, oui.

S'avérer vrai ressemble à la déclaration précédente, puisqu'avérer établit déjà que la chose a été démontrée comme exacte, qu'elle a été prouvée par des sources plus fiables que la plupart des communiqués publiés sur certains réseaux sociaux modernes. L'extrême erreur serait

d'ailleurs de dire que quelque chose s'est avéré faux (!)

Ajouter l'insulte à l'injure relève quant à lui d'une mauvaise traduction d'une expression anglaise, où il s'agit d'insulter (*insult*) quelqu'un et ensuite de lui faire une blessure (*injury*). La parenté sonore de l'anglais *injury* et du français *injure* (un synonyme d'*insulte*) offre ainsi la même faiblesse que dans les deux exemples précédents, tout comme dire *monter en haut*.

Être au mauvais endroit, au mauvais moment se décale à peine des premiers cas, puisqu'il

suffirait de déplorer que lors du malheureux incident une personne s'est trouvée à un mauvais endroit ou simplement qu'elle était quelque part à un mauvais moment.

Promettre et jurer sont utilisés comme synonymes dans certaines traductions de productions étasuniennes, mais en français, *promettre* se reporte nécessairement sur l'avenir. Par exemple, on promet d'accorder plus tard son aide à quelqu'un. On ne peut par contre pas promettre à un moment précis qu'on dit la vérité ou promettre avoir fait quelque chose. *Jurer* peut au contraire

concerner un geste déjà posé (*qu'on a ou pas fait quelque chose*); impliquer le futur (*qu'on respectera un engagement pris*); ou concerner le présent (*qu'on dit la vérité*).

Être censé ou supposé sont aussi souvent confondus dans divers domaines. Pour en expliquer la différence, on doit tenir compte du fait que le *cens* était la portion des redevances dues au seigneur de l'époque féodale. Ses sujets paysans étaient appelés *censitaires*; et on retrouve encore aujourd'hui l'idée d'en faire la liste dans les *recensements* gouvernementaux. Est ainsi *censé* ce qui est obligatoire ou est à tout

le moins probable. Sur la route, l'automobiliste est censé arrêter aux signaux l'y obligeant. Ce qui est *supposé* relève plutôt de l'hypothèse : un doute peut entourer l'identité d'une personne supposée être l'auteur d'un geste; on peut aussi présumer la cause d'une maladie. En météo, en principe, les calculs des météorologues permettent plutôt qu'on soit censés recevoir (ou pas) une telle pluie. L'éventualité en est d'ailleurs chaque fois établie en probabilité. Les gens d'une région ne peuvent ainsi pas être *supposés* avoir chaud ou froid le lendemain.

Mots et MŒURS